



LES INDOCILES



PITCH

Jura, 1973. Lulu, Joe et Chiara nouent une amitié indéfectible. Durant quatre décennies, ils vont s'affranchir des carcans de la société et créer un lieu communautaire et précurseur : la Ferme des Indociles. Ils passeront leur vie côte à côte à essayer de changer un bout du monde.

SYNOPSIS

Fin de l'année 1973, dans la campagne jurassienne, lieu historique de rébellions et de luttes sociales. Adolescents, Lulu, fils d'ouvrier, Chiara, fille d'immigrés italiens, et Joe, fils d'un directeur d'usine, nouent une amitié indéfectible et désirent construire un monde à leur image : libre, égalitaire et où leurs rêves peuvent se concrétiser. Mais les trois amis habitent dans un village conservateur et les valeurs traditionnelles leur mettent des bâtons dans les roues. Portés par leurs idéaux, ils découvriront un lieu unique, planté au milieu des champs : la Ferme des Indociles, où se retrouvent militants indépendantistes et marginaux en tout genre. Une ferme pour expérimenter une vie différente et s'inventer une famille.

À cette époque, même dans la campagne jurassienne, la vague hippie enflamme une partie de la jeunesse. La situation dégénère rapidement et les drogues dures prennent le pas sur le cannabis et la fête. Chiara suit cette tendance dramatique et devient accro à l'héroïne. Lulu ne peut rester sans rien faire. À la Ferme des Indociles, il construit le projet de sa vie : un centre d'accueil visionnaire pour toxicomanes. En avance sur leur temps, les Indociles batailleront pour exister. Ils lutteront contre la société et souvent contre eux-mêmes. Mais ils tiendront bon. Décennie après décennie.

Bousculés, mais toujours soudés, les Indociles vont tout faire pour changer un bout de la société, donner une voix à ceux qu'on n'osait regarder dans les yeux et croire en la force de leurs idéaux. Une saga intime et historique sur 5 épisodes de 52' pour réfléchir à ce que l'on souhaite devenir, à ce que l'on devient et à ce que l'on parvient à transmettre au bout de la route.

TITRE ET SYNOPSIS DES ÉPISODES

ÉPISODE 1 | 1973: « Lulu et sa bande de communistes, tu vois où ça mène ? »

Lulu et Joe, deux ados engagés, rencontrent Chiara, tout juste arrivée d'Italie. Rapidement inséparable, le trio se retrouve souvent dans une vieille ferme, repaire d'anarchistes et de marginaux. Ils y découvrent un monde libre et jurent de ne jamais se quitter.

ÉPISODE 2 | 1979: « Ici, on accueille tout le monde, c'est une communauté. »

Lulu habite à la ferme avec son fils Siddhartha, quelques autres Indociles et des laissés-pour-compte qui y trouvent un peu de chaleur humaine. Joe est désormais à la tête de l'usine familiale. Quant à Chiara, elle est tombée dans l'héroïne. Lulu se lance alors dans le projet d'une vie.

ÉPISODE 3 | 1989: « Ils y retournent tous, c'est comme un trou noir. »

Lulu est un précurseur: la ferme accueille des résidents et dispose de salles de soins. Mais dans leur vie personnelle, tout n'est pas simple. Pour Lulu, Chiara et Joe, les rêves ont fait place aux désillusions. En seize ans, que sont-ils parvenus à accomplir ?

ÉPISODE 4 | 1994: « C'est drôle, c'est les hommes qui font la guerre, mais ils veulent jamais en parler. »

Lulu a l'impression de tourner en rond. Chiara va mieux et cherche à récupérer la garde de sa fille. Joe, lui, est méconnaissable, se mentant à lui-même et à ses proches dans le déni de son homosexualité. Quant à Siddhartha, il revient à la ferme après un séjour en Yougoslavie. Il y fait une rencontre inattendue.

ÉPISODE 5 | 2003: « Ce qui nous lie ? Qu'on est une sacrée bande d'emmerdeurs. »

À la ferme, l'ambiance est morose: l'extrême-droite intègre le gouvernement. Enragé, Lulu veut tout plaquer. Siddhartha, devenu un auteur de bandes dessinées à succès, interrompt sa tournée de dédicaces pour tenter de raisonner son père. De son côté, Chiara semble débarrassée de ses démons. Mais elle doit faire face à un dernier combat.





NOTES DES AUTEUR·ES

Le Canton du Jura est connu pour ses francs-tireurs qui menèrent la lutte pour l'indépendance, avec ses rassemblements faisant plier Berne et allant jusqu'à bloquer l'armée. Il est aussi le berceau de rêveurs qui ont tenté de créer des mondes nouveaux. Le Café du Soleil, l'Espace noir ou encore les communautés agricoles de Longo Maï, de Froidevaux et de Cerniéwillers ont toutes, pour un temps, tenté l'aventure d'une société alternative construite sur des bases libertaires: des tentatives de vie en communauté qui remettaient en question l'autorité, les valeurs véhiculées par la religion et la politique ou les notions traditionnelles du couple et de la famille.

La bande dessinée *Les Indociles* de Camille Rebetez et Pitch Comment raconte une de ces aventures. Nous avons adapté cet ouvrage de cinq tomes pour en faire une série, reprenant le ton et une certaine atmosphère, un territoire, une narration sur plusieurs décennies, ainsi que le caractère choral suivant le destin de plusieurs personnages.

Si des similitudes persistent avec la bande dessinée, nous avons créé, pour la série, une histoire originale et avons renforcé le récit autour d'un lieu particulier – la Ferme des Indociles – et d'une thématique – le combat contre la toxicomanie. La dramaturgie de la série repose ainsi sur l'entrecroisement des intrigues personnelles et des références à l'histoire sociale et politique du Jura et de la Suisse, traversant quatre décennies de luttes et révélant l'évolution des mentalités sur les drogues et ses consommateurs.

En narrant les histoires de nos personnages, leur amitié, leur volonté commune de changer le monde ou de s'y construire autrement, *Les Indociles* brosse le portrait d'une communauté portée par ses espoirs, ses succès et ses échecs. Nous suivons leurs questionnements et leur désir de secouer l'apathie sinon l'indifférence générale. Ce faisant, depuis leur campagne jurassienne, ils vont devenir des acteurs anonymes d'un changement social profond. À travers sa panoplie de personnages, la série brosse également le portrait de différentes générations aux prises avec la transformation, parfois brutale, de la société – une brutalité qui résonne fortement avec les combats à mener aujourd'hui.

En deux mots, *Les Indociles* nous raconte une aventure humaine et historique, portée par des personnages hauts en couleur et en idéaux !

Joanne Giger, Camille Rebetez, Delphine Lehericey, Aurélie Champagne, Olivier Volpi

LES AUTEUR·ES

Joanne Giger

Née en Suisse, Joanne Giger est scénariste de cinéma et de télévision, travaillant entre l'Europe et les États-Unis. Après un diplôme en cinéma de l'École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle (ESRA) à Paris, elle étudie le scénario à UCLA. En 2006, elle écrit *Mes Copines* de Sylvie Ayme, notamment suivi de *Fauves* de Robin Erard (2017), *The End of The Line* de Jessica Sanders, sélectionné à Sundance en 2018, et *Rivière* de Hugues Hariche qui concourt dans la section Cinéastes du présent à Locarno en 2023. Outre *Les Indociles*, elle travaille avec Delphine Lehericey sur *Le Milieu de l'horizon* (2019), primé à San Sebastián et lauréat du Quartz du Meilleur scénario et du Meilleur film aux Prix du cinéma suisse en 2020. Joanne écrit actuellement le prochain film de Frédéric Baillif, *Genève Dublin* (ex-*L'odeur du café*) et développe plusieurs projets pour Gaumont, Dai Dai Films et Vertigo.

Filmographie Joanne Giger (en tant que scénariste):

Rivière de Hugues Hariche (2023)

Le Milieu de l'horizon de Delphine Lehericey (2019)

The End of The Line de Jessica Sanders (2018, court-métrage)

Fauves de Robin Erard (2017)

La Vallée du sel Christophe M. Saber (2015, écriture voix-over)

Hellvetia, série de Ramon & Pedro (2015)

Mes Copines de Sylvie Ayme (2006)

Camille Rebetez

Titulaire d'un master en écriture dramatique à l'UQAM à Montréal, Camille Rebetez s'engage dans la création théâtrale dans le Jura Suisse. Il est cofondateur d'Extrapol en 2004, compagnie pour laquelle il écrit notamment *Guten Tag, ich heisse Hans*, Prix Innovation Suisse des ATP en 2006, ou encore *Zouc*, *Forfait illimité* en 2012. En plus de la direction de sa compagnie, Camille Rebetez travaille régulièrement sur des projets qui allient l'artistique et la pédagogie. Auteur d'une trentaine de textes de théâtre traduits pour certains en allemand et en polonais, Camille Rebetez crée également le scénario de la bande dessinée *Les Indociles*, illustrée par Pitch Comment et éditée aux Enfants rouges.

Il travaille depuis 2020 comme responsable de la médiation culturelle au Théâtre du Jura.

Delphine Lehericey

Diplômée des Arts du Spectacle à l'Université Paris X, issue du théâtre, Delphine Lehericey travaille d'abord comme comédienne et metteure en scène. Entre 1998 et 2008, elle joue et participe à de nombreuses créations au sein de scènes nationales ou conventionnées, avant de se former en tant que vidéaste. À ce titre, elle dirige des stages de direction d'acteurs face caméra et réalise des objets filmés à des fins scénographiques pour la danse ou le théâtre. Elle décide ensuite de se tourner vers le cinéma. Elle réalise en 2007 *Comme à Ostende*, un moyen-métrage sélectionné notamment à Locarno dans la section Cinéastes du présent. Deux ans plus tard, elle coréalise le documentaire *Les Arbitres* avec les producteurs de l'émission *Strip-tease*, sélectionné dans plusieurs festivals et distribué par Gaumont. Elle poursuit son travail documentaire avec deux films qu'elle réalise pour Arte et la RTBF: *Mode in Belgium*, en 2011, consacré au designer Jean-Paul Lespagnard, et *Une cheffe et sa bonne étoile*, en 2016, dédié à la cheffe étoilée Isabelle Arpin. En 2013, Delphine Lehericey sort son premier long-métrage, *PuppyLove*, avec Solène Rigot et Vincent Perez, présenté en première internationale au festival de San Sebastián. Son deuxième long-métrage, *Le Milieu de l'horizon*, qu'elle réalise en 2019, connaît aussi sa première mondiale à San Sebastian où il remporte le Prix Greenpeace Lurra. Avec Laetitia Casta, Clémence Poesy, Thibaut Evrard et Luc Bruchez, et adapté du roman suisse homonyme de Roland Buti, *Le Milieu de l'horizon* est sacré Meilleur film et Meilleur scénario aux Prix du cinéma suisse en 2020. En 2022, elle réalise *Last Dance*, avec François Berléand, La Ribot et Kacey Mottet Klein, qui reçoit notamment le Prix du public à Locarno, et qui connaît ensuite un vif succès dans les salles suisses.

Entre ces deux fictions, Delphine a aussi coscénarisé la série de bande dessinée *Étoilé* sur le monde de la gastronomie aux éditions Dupuis.

Filmographie Delphine Lehericey (réalisatrice)

Last Dance (2022) – Prix du public Locarno 2022

Le Milieu de l'horizon (2019) – Prix du cinéma suisse

2020: Meilleur film et Meilleur scénario

Une cheffe et sa bonne étoile (2016, doc TV, 52')

PuppyLove (2014)

Mode in Belgium (2012, doc tv, 52')

Kill the referee (2009, coréalisé avec Jean Libon)

Comme à Ostende (2007)

Auréliе Champagne et Olivier Volpi

Auréliе Champagne a animé des matinales pour *Radio France*, chroniqué pour *Radio Canada* et enquêté pour *L'Obs*. Journaliste, elle est aussi romancière (*Zébu Boy*, Éditions Monsieur Toussaint Louverture, 2019) et autrice de non-fiction (« *La Part du chien* », *Revue XXI*, 2023). Olivier Volpi est diplômé d'une grande école de commerce. Il a travaillé dans la distribution et production cinématographique avant de devenir script-doctor et scénariste (courts-métrages collection « Sable Noir », *Les Emmurés*, *Stalingrad Lovers* sélectionné à l'Acid/Cannes). Ensemble, Auréliе et Olivier écrivent à quatre mains des longs-métrages et des séries (*Têtard*, Canal+). Pour se détendre, ils ont créé le projet *Chers Voisins*, collection de mots de voisins et de prose d'ascenseur à mi-chemin entre art brut et sociologie potache du vivre-ensemble (chersvoisins.net).

Filmographie Auréliе Champagne (scénariste)

Têtard, série coécrite avec Olivier Volpi (2019)

Fait Maison, série coécrite avec Olivier Volpi (2016)

H.D.V, série coécrite avec Olivier Volpi (2014)

Filmographie Olivier Volpi (scénariste)

Têtard, série coécrite avec Auréliе Champagne (2019)

Fait Maison, série coécrite avec Auréliе Champagne (2016)

Stalingrad Lovers de Fleur Albert (2012)

H.D.V, série coécrite avec Auréliе Champagne (2014)

Les emmurés de Gilles Paquet-Brenner (2009)

NOTES DE BOX PRODUCTIONS

Les Indociles est une série de fiction de 5x52 minutes, accompagnée d'un documentaire, *Addictions*. Deux œuvres qui se complètent et se font écho, chacune traversant la Suisse et le Jura des années 1970 aux années 2000. Nous sommes ravis de porter cette série – la première pour Box Productions – aux côtés de la Radio Télévision Suisse, de notre coproducteur belge Entre Chien et Loup, et de l'ensemble de nos partenaires.

Dans le décor des Franches-Montagnes, nous suivons le destin de personnages complexes et attachants qui, de leurs rêves de construire un monde à leur image, créeront un projet visionnaire pour les plus fragiles. À travers une histoire chorale et émouvante, centrée sur l'amitié que se portent Lulu, Joe et Chiara, la série met en avant la problématique de l'addiction à l'héroïne qui a secoué le pays dès la fin des années 1970, et évoque les grandes problématiques sociales et politiques de la Suisse des dernières décennies.

Nous croyons être parvenus à réaliser une saga familiale et historique ample, qui saura interpeller et émouvoir le public. Que vivent les Indociles et puissent leurs aventures jurassiennes traverser les frontières !

Elena Tatti, productrice, Box Productions

NOTES DE LA RTS

En lançant sa politique des séries il y a près de 15 ans, la RTS avait parmi ses objectifs la création de scénarios originaux, imaginés spécifiquement dans le but de créer des histoires inédites pour son public. Alors quand Box Productions a proposé l'adaptation des *Indociles*, une BD en 5 tomes écrite par Camille Rebetz et dessinée par Pitch Comment, nous savions que développer la série éponyme signifiait briser l'une de nos règles. Alors pourquoi cette exception ?

Tout d'abord parce la BD a beaucoup de charme, incarné par une multitude de personnages hauts en couleur, en particulier les trois piliers que sont Lulu, Chiara et Joe. Mais également parce qu'il s'agit d'une saga historique traversant plus de trois décennies dans un lopin de terre à l'esprit rebelle et indépendant: le Jura. Un Jura terre de f(r)iction, terre de liberté et d'utopie(s) tout autant que de controverses. Le potentiel d'un genre – la saga - que nous n'avions pas encore exploité était indéniable, nonobstant les défis que cela représente dans la gestion du temps qui passe (écriture, comédiens, décor, etc.).

L'équipe d'écriture a achevé de nous convaincre en citant une référence dans ses intentions : *Nos meilleures années (La meglio gioventù, 2003)*, merveilleuse fresque générationnelle qui traverse 40 ans de l'histoire de l'Italie. Le film de Marco Tullio Giordana est souvent revenu à nos esprits durant le développement des *Indociles*, commencé en 2018 et terminé il y a un peu plus d'un an.

Aujourd'hui, nous croyons modestement avoir réussi ce pari à l'échelle du Jura, et même de la Suisse, en traversant plusieurs combats emblématiques d'une époque, de l'indépendance d'un peuple à la question épineuse de la toxicomanie. Tout cela à travers Lulu, Chiara et Joe, trois amis inséparables en quête de sens et de liberté, qui chacun à sa manière va tenter de trouver sa place à l'orée du 21^e siècle.

Patrick Suhner, producteur éditorial, Unité Fiction, RTS



INTERVIEW DE DELPHINE LEHERICEY, RÉALISATRICE

Qu'est-ce qui vous a attirée dans la bande dessinée *Les Indociles* et dans le défi de l'adapter en série ?

Tout d'abord, je suis une grande lectrice de littérature, mais aussi de romans graphiques et de bandes dessinées. Le cinéma et la littérature se sont souvent croisés dans mon parcours artistique: j'ai scénarisé une série d'albums adaptée d'un documentaire que je venais de réaliser sur le monde de la gastronomie, et j'ai réalisé le film *Le Milieu de l'horizon* adapté du roman de Roland Buti – un long-métrage pour lequel j'avais éprouvé beaucoup de plaisir à donner un corps et une vie à l'écran à des personnages littéraires. Ce travail d'imagination et de transformation d'une écriture pour une autre me plaît énormément.

À la lecture de la bande dessinée *Les Indociles* de Camille Rebetez et Pitch Comment, j'ai senti le potentiel d'une saga très émouvante avec une portée universelle. J'ai pensé bien sûr au film *Nos meilleures années* de Marco Tullio Giordana dans cette façon de traverser les années avec les mêmes personnages. Ceux de la bande dessinée sont très attachants, très humains aussi. Le défi de les regarder vieillir et de trouver les acteurs qui leur donneront vie à l'image m'attirait beaucoup.

Après plusieurs longs-métrages de fiction et documentaires, vous réalisez votre première série. Comment avez-vous appréhendé ce format particulier ?

Réaliser une série signifiait pour moi produire une œuvre dans un temps restreint, aussi bien à l'écriture qu'au tournage et à la post-production. J'entendais beaucoup de témoignages de copains du cinéma qui, après avoir réalisé leur première série, semblaient devoir s'enfuir à l'autre bout du monde et nager avec les dauphins pour se remettre du rythme et de la masse de travail que la fiction TV impose. Finalement, je me rends compte que j'ai adoré travailler avec cette pression du calendrier! L'équipe à mes côtés était aussi suffisamment expérimentée pour porter le projet avec moi et traverser les cinquante jours de tournage.

Je collabore avec Box Productions depuis plus de dix ans, et *Les Indociles* est notre première série. Nous voulions donc en prendre le plus grand soin pour que l'ambition de la saga ne devienne pas un cauchemar familial! Nous avons notamment allongé la période de préparation et pris le temps nécessaire pour la phase de casting, qui a été passionnante et intense. La rencontre avec Camille Rebetez – dès la présentation de la série à la RTS et jusqu'à la fin du processus – a aussi joué un rôle très important. Nous avons une vision de l'univers de la série assez similaire, partageant beaucoup de références littéraires et cinématographiques. Surtout, nous étions tous les deux attentifs à préserver l'humanité et l'émotion des personnages de la bande dessinée, tout comme il nous tenait à cœur de les





porter à l'écran et, à travers eux, de raconter le Jura.

Les Indociles est une série de personnages, autant qu'une série historique et sociale. Quel a été le moteur de la série ? Comment avez-vous trouvé le bon ton, le bon rythme, à la fois dans l'écriture et la mise en scène ?

Au départ, c'était en effet avant tout une histoire de personnages et c'est, selon moi, tout l'intérêt du format sériel: de s'attacher à des êtres fictifs, de les rencontrer, de se sentir proche d'eux parfois même davantage que de certains membres de notre famille. Et puis, lorsque nous avons commencé à écrire les premières arches des personnages, en définissant aussi les lieux, les époques et les enjeux sociaux qu'ils allaient traverser, nous avons eu l'impression qu'il était pertinent de rajouter une part de la «grande» histoire à leur destin, pour aller, justement, au-delà d'une simple série de personnages. Nos héros parlent en effet de changer le monde et, tout en restant au sein de la communauté des Indociles et dans le territoire des Franches-Montagnes, il nous paraissait important d'incarner ce discours en faisant référence à des enjeux politiques et sociaux concrets.

Nous nous sommes dès lors demandé quelle part de l'histoire politique et sociale du pays nous bouleverse et fait encore débat aujourd'hui. L'arène de la toxicomanie et de la politique suisse en la matière (une politique unique et précurseuse, mise en place en partie grâce à des militants, des

particuliers, mais aussi des consommateurs), nous a semblé dès lors aussi judicieuse que nécessaire de raconter. (ndlr. : voir le retour historique et la partie sur le documentaire Addictions en fin de dossier de presse)

Avec ce sujet très fort, nous nous devions de respecter certaines étapes historiques. Cela donne aussi du corps à nos personnages, les ancre dans le réel, leur donne un caractère plus héroïque, plus généreux. Nous avons beaucoup consulté d'archives, écouté des témoignages de proches qui tous connaissaient, de près ou de loin, une personne qui avait plongé dans l'addiction. L'histoire intime de nos personnages s'est ainsi construite en fonction d'événements réels survenus dans les différentes décennies que nous abordons. Pour moi, il était primordial de rester dans une forme de naturalisme, de respecter ces gens qui avaient, pour de vrai, œuvré pour une meilleure prise en charge, qui posaient un regard humain sur ces vies en marge, abîmées par la consommation de produits.

En étant présente dès le début de l'écriture, j'ai pu très tôt me projeter dans la mise en scène et l'intégrer aux scénarios. Comme avec l'adaptation du roman de Roland Buti, j'en ai fait un projet très personnel, en y mettant aussi des éléments intimes. Dès que l'on sait ce qu'on raconte, on sait où regarder et où filmer – c'est cela qui fabrique la mise en scène. Et l'émotion surgit de la juste distance, du rythme, du mouvement et, bien évidemment, de la direction d'acteurs. Pour moi, c'est avant tout le regard que l'on pose sur l'histoire qui nous guide dans la réalisation.

J'ai été très bien entourée sur le plateau, notamment par mon chef opérateur Colin Lévêque: son regard documentaire, son sens du cadre et sa rapidité à éclairer les espaces nous a offert beaucoup de confort de travail. Le reste de l'équipe était si profondément touché par l'histoire de nos héros que l'engagement a été encore plus fort que sur tous mes précédents tournages. Je le leur ai dit à la fin ; c'était mon plus beau tournage, et je crois que pour beaucoup d'entre eux aussi.

La série se déroule de 1973 (épisode 1) à 2006 (fin de l'épisode 5).

Une série de cinq épisodes, se déroulant sur quatre décennies : cela représente un défi à la fois narratif et esthétique. Quel a été votre regard de réalisatrice sur la direction artistique ?

J'ai pu m'investir dans tous les départements et l'enjeu était pour moi très important. J'ai cherché à donner une véracité aux images, sans pour autant me retrouver dans une série qui ressemble à une parfaite reconstruction historique. À ce titre, il a fallu repérer énormément de décors pour trouver la ferme, notre lieu principal. Il y avait d'autres endroits dans le Jura qui me plaisaient, mais ils n'étaient pas suffisamment pratiques pour accueillir une équipe de tournage et pour se laisser transformer: la ferme traverse en effet 40 ans de vie dans la série!

Le défi des époques était ambitieux et immense. Je l'ai ressenti jusqu'au

dernier jour de post-production. Je vous livre un exemple pour illustrer cet aspect : lors du montage son, sur une série «normale», on peut coller l'ambiance d'une scène du premier épisode à une autre séquence d'un autre épisode; peu de séries jouent en effet sur une très grande différence temporelle. De notre côté, nous ne pouvions rien réutiliser de tel. Ni les décors, ni les sons, ni les costumes, ni les véhicules: chaque épisode se déroule à une époque différente et donc, pour chaque épisode, il nous fallait tout construire.

Même les acteurs sont différents. Les personnages principaux ont entre 17 et 30 ans dans les deux premiers épisodes et sont des adultes autour de la quarantaine et la cinquantaine dans les épisodes 3, 4 et 5. Nous avons rapidement décidé de changer de comédiens et de comédiennes pour les rôles principaux. Un vrai défi de casting, car non seulement il fallait être convaincu du jeu, mais en plus trouver des acteurs qui se ressemblent pour que le public accepte l'idée d'une série avec un casting qui change en plein milieu. Là aussi, j'ai été très bien accompagnée : pour organiser un casting de cette envergure – *Les Indociles* représente plus de 70 rôles –, nous avons été obligés de tous nous y mettre. En plus de l'investissement et du regard de la production, j'ai pu compter sur l'aide d'un directeur de casting en Belgique et d'une directrice de casting en Suisse. Ces deux petits pays de cinéma ont beaucoup de ressources! J'ai en effet découvert une vague de jeunes actrices et acteurs très doués en Suisse que l'on voit selon moi trop peu à l'écran. Il y a un vrai vivier de comédiennes et comédiens talentueux dans notre pays. Pour moi, il était important de leur donner une place de choix dans la série.

L'équipe déco a été héroïque, tout comme les maquilleuses et les coiffeurs qui ont effectué un travail énorme pour vieillir ou rajeunir les deux générations d'acteurs. Au fond, pour chaque département, c'était cinq fois plus de travail que sur un programme normal.

Et s'il fallait citer le vrai héros de ce tournage, ce serait évidemment le premier assistant, Marc Daniel Gerber : outre les enjeux de planning habituels, il lui a fallu, durant tout le tournage, jongler avec les équipes qui faisaient évoluer le décor d'un épisode à l'autre au fur et à mesure. Il l'a fait de façon admirable!

Tous ces détails nous ont donné du fil à retordre, mais c'est ce qui donne la saveur particulière de cette série. Cela dit, je n'irais pas jusqu'à dire que ma prochaine série serait facile, mais tout à fait entre nous, si je pouvais choisir, la saison 2 des *Indociles* se déroulerait sur une année, tout au plus!

La série aborde la thématique de la drogue en Suisse, révélant sur quarante ans l'évolution des mentalités et de la prise en charge politique de la toxicomanie. Étiez-vous familière avec la politique suisse en la matière ? Comment avez-vous appréhendé cette thématique en tant que réalisatrice ?



Avant de me plonger dans l'histoire des *Indociles*, je n'étais pas personnellement touchée par ce phénomène. Je savais que la Suisse avait mis en place la politique des quatre piliers, mais, en réalité, j'ai surtout été surprise de constater que cette politique n'était pas la norme, qu'elle était encore novatrice : en France, en Belgique ou aux États-Unis, il n'existe en effet pas encore la moitié du quart des lois qui sont appliquées chez nous. Quand on voit la crise des opioïdes aux États-Unis ou celle du crack à Paris, quand on continue à criminaliser les consommateurs ou qu'on les laisse mourir dans les squares, on se rend compte que les choses évoluent très lentement et du chemin qu'il reste à parcourir.

Je trouvais important que, dans la série, Lulu tienne alors un discours concret sur la toxicomanie – un discours qui soit issu de documentations, de témoignages, et qui révèle les mentalités des différentes époques et des combats qui ont dû être menés. Avec Lulu, il est question de faire évoluer les choses, de faire bouger les lignes. Nos *Indociles* nous permettent d'effectuer ce pas de côté pour mieux avancer. Dans la série, Lulu évoque par exemple le cas de la dépénalisation des drogues. Sa position fait écho à certaines études menées aujourd'hui qui démontrent que la légalisation des drogues ne génère pas davantage de consommateurs, contrairement à certaines idées reçues, mais réduit le trafic et sauve des vies. Camille Rebetez et moi avions à cœur de porter ce sujet au-delà des frontières de la Suisse à travers la voix des personnages attachants et, je l'espère, iconiques que sont Lulu, Chiara, Joe et tous les *Indociles*.



Un message particulier que vous vouliez transmettre avec *Les Indociles* ?

Durant l'écriture des *Indociles*, j'avais en tête une très belle phrase d'Ettore Scola dans *Nous nous sommes tant aimés*: « Nous voulions changer le monde, mais le monde nous a changés ». Je crois que cette phrase résume l'ambition de la série : montrer comment nos petits destins humains ont un impact sur l'histoire avec un grand H et *vice versa*.



INTERVIEW DE CAMILLE REBETEZ, AUTEUR DE LA BANDE DESSINÉE ET CO-AUTEUR DE LA SÉRIE

Quelle a été votre première réaction lorsque Box Productions vous a appelé pour discuter de l'adaptation de la bande dessinée *Les Indociles* ?

C'est un frottement entre deux réalités en général jamais en lien. En train de sortir un sac à poubelle de la maison, j'ai soudainement été projeté dans un film: «Bonjour, on a lu *Les Indociles*, on a beaucoup aimé, et on voudrait l'adapter en série TV.» Si j'avais depuis le début l'intuition que cette saga en bande dessinée avait un potentiel cinématographique, je n'avais alors pas de chemin, moi-même, pour concrétiser l'idée. Il fallait que ça vienne d'ailleurs, comme un croche-pied ou un coup du sort.

Comment s'est passé le travail d'adaptation pour passer des planches à une série de télévision ?

On aurait presque pu utiliser les cases de la bande dessinée comme story-board de cinéma. L'histoire était déjà là. Mais on ne pouvait pas; les transitions, la multiplication des lieux et des personnages, et certaines actions psychédéliques auraient nécessité un budget hollywoodien. Et puis, dans la bande dessinée, Lulu, le personnage central, est une sorte de perdant magnifique. Il a donc fallu le rendre plus actif, et recentrer les trames secondaires autour de son objectif. On a aussi insisté davantage sur l'histoire du Canton du Jura, présente en filigrane dans l'œuvre originale. Je dirais enfin que la patte de Delphine Lehericey a transformé une œuvre un brin potache en une histoire qui laisse beaucoup plus de place aux émotions.

La série raconte aussi un territoire, celui du Canton du Jura, et notamment le combat pour son indépendance dans les années 1970. En quoi, le Jura est-il si spécifique à vos yeux?

Le Canton du Jura n'a jamais été mon combat. Je suis né avec lui. C'était le combat de mes parents et de leur génération. Je regrettais, à l'adolescence, de ne pas avoir de combat, ni d'utopie. Il fallait que je comprenne pourquoi ces dernières étaient tombés avant moi. J'étais en colère qu'elles aient ainsi été gaspillées, en même temps que d'autres ressources naturelles. En parcourant les époques, je me suis posé la question de ce qui constituait, pour moi et la génération de mes enfants, les nouveaux espoirs; ils sont, j'en suis certain, à inventer en collectif. C'est ce que je garde des années 1970-1980 et de toutes les tentatives vaines de changer le monde.

***Les Indociles* a été en grande partie tourné à Saignelégier et dans les Franches-Montagnes. Un souvenir particulier du tournage vous reste-t-il ?**

D'abord, je suis très heureux qu'un projet culturel ait pu générer une telle activité économique durant trois mois dans le Canton du Jura. C'est un message politique important. J'étais également fier de voir des comédien·nes de la région et des ami·es faire partie du casting. Un souvenir en particulier: le premier jour de Marinel Mittempergher (*ndlr. qui incarne Lulu jeune*) dans un appartement complètement refait à vieux, à qui ma fille Garance a donné la réplique.

Voir Lulu, Chiara et certains autres personnages de la bande dessinée être incarnés en chair et en os. Quelle a été votre réaction, à Pitch Comment et vous (*ndlr. les deux auteurs de la bande dessinée*) lorsque vous avez découvert les comédiennes et comédiens qui allaient jouer les protagonistes de la série ?

J'ai pris un selfie avec Thomas Blanchard et Maya Sansa, alias Lulu et Chiara, et je l'ai tout de suite envoyé à Pitch. On avait pas mal fantasmé sur un casting de cinéma en écrivant la bande dessinée. La réalité est parfois bien plus surprenante que nos rêves. Une des œuvres marquantes, qui a intimement permis de trouver la forme de la saga pour raconter cette histoire, a été *Nos meilleures années* (*La meglio gioventù*) dans laquelle joue Maya Sansa. Et la voilà qui incarne Chiara, et qui joue dans mon ancienne école secondaire, chez la Thé à Muriaux, et dans des lieux qui ont marqué mon enfance et mon adolescence! C'était un beau cadeau et j'étais très excité de rencontrer les acteurs et actrices et de les voir dans ces décors.





LES PERSONNAGES PRINCIPAUX ET LE CASTING



LULU (17-23 ans) - Marinel Mittempergher

Premier rôle à la télévision



LULU (33-50 ans) - Thomas Blanchard

Filmographie sélective

Le Daim (2019) et *Mandibules* (2020) de Quentin Dupieux

Drôle de père d'Amélie van Elmbt (2017)

Le Voyage au Groenland de Sébastien Betbeder (2016)

Préjudice d'Antoine Cuypers (2015)

Caprices d'Emmanuel Mouret (2015)

2 automnes 3 hivers de Sébastien Betbeder (2013)

Ce qu'il restera de nous de Vincent Macaigne (2012)

Memory Lane de Mikhaël Hers (2010)

Pas de repos pour les braves d'Alain Guiraudie (2002)

Le pornographe de Bertrand Bonello (2001)

La Vie de me fait pas peur de Noémie Lvovsky (1999)



CHIARA (18-24 ans) - Fotinì Peluso

Filmographie sélective

Salade grecque, série de Cédric Klapisch, Lola Doillon et Antoine Garceau (2023)

Tutto chiede salvezza, série de Francesco Bruni (2022)

Il colibrì de Francesca Archibugi (2022)

Nudes, série de Laura Luchetti (2021)

Cosa sarà de Francesco Bruni (2020)

Sotto il sole di Riccione de Younuts (2020)

Il Regno de Francesco Fanuele (2020)



CHIARA (34-48 ans) - Maya Sansa

Filmographie sélective

Sei donne - Il mistero di Leila de Vincenzo Marra (2023)

Revoir Paris d'Alice Winocour (2022)

Il paradiso del pavone de Laura Bispuri (2021)

Io ti cercherò, série de Gianluca Maria Tavarelli (2020)

La Vérité de Hirokazu Koreeda (2019)

La verità sta in cielo de Roberto Faenza (2016)

Alceste à bicyclette de Philippe Le Guay (2013)

La belle endormie Marco Bellocchio (2012)

Les femmes de l'ombre de Jean-Paul Salomé (2008)

Fuori dalle corde de Fulvio Bernasconi (2007)

Sartre, l'âge des passions de Claude Goretta (2006)

L'amore ritrovato de Carlo Mazzacurati (2004)

Buongiorno, notte de Marco Bellocchio (2003)

Il vestito da sposa de Fiorella Infascelli (2003)

La meglio gioventù de Marco Tullio Giordana (2003)

Benzina de Monica Stambirni (2001)

La nourrice de Marco Bellocchio (1999)



JOE (17-23 ans) - Arcadi Radeff

Filmographie

Longe da Estrada de Paulo MilHomens et

Hugo Vieira da Silva (2023)

Délits mineurs, série de Nicole Borgeat (2023)

Passages d'Ira Sachs (2022)

Sarah joue un loup garou de Katharina Wyss (2017)



JOE (33-50 ans) - Thibaut Evrard

Filmographie sélective

Paris Police 1905, série de Fabien Nury (2022)

La nuit du 12 de Dominik Moll (2022)

Sacha, série de Léa Fazer (2021)

Paris Police 1900, série de Fabien Nury (2021)

Le Milieu de l'horizon de Delphine Lehericéy (2019)

Double vie, série de Bruno Deville (2019)

Submergence de Wim Wenders (2017)

The Tunnel, série TV (2013-2016)

Borgia, série de Tom Fontana (2013-2014)



SIDDHARTHA - Cyril Metzger

Filmographie

Les Enfants sont rois, série de Leopold Legrand (2023)
La voie royale, série de Frédéric Mermoud (2023)
Hors saison, série de Pierre Monnard (2022)
La Morsure de Romain de Saint-Blanquat (2022)
Une Année difficile d'Olivier Nakache et Eric Toledano (2022)
Une jeune fille qui va bien de Sandrine Kiberlain (2021)
L'Événement d'Audrey Diwan (2021)
Chambre 212 de Christophe Honoré (2019)



URSULA - Emilie Gavois-Kahn

Filmographie sélective

Un Petit miracle de Sophie Boudre (2023)
Apaches de Romain Quirot (2022)
Les Petits Meurtres d'Agatha Christie, série d'Anne Gjafferi et Murielle Magellan (2021)
Parents d'élèves de Noémie Saglio (2020) : Fabienne Baron
Cassandra, série de Mathieu Masmondet et Bruno Lecigne (2015-2021)
Les Bracelets rouges, série de Nicolas Cuche (2018-2020)
Clem, série d'Emmanuelle Rey Magnan et Pascal Fontanille (2012-2014)



PINETTE - Jean-Benoît Ugeux

Filmographie

Last Dance de Delphine Lehericé (2022)
Rien à foutre d'Emmanuel Marre et Julie Lecoustre (2021)
Paris Police 1900 de Fabien Nury (2021)
Parlement de Noé Debré et Daran Johnson (2020-2021)
I Feel Good de Benoît Delépine et Gustave Kervern (2018)
Le Fidèle de Michael Roskam (2017)
La Trêve, série de Stéphane Bergmans, Benjamin d'Aoust et Matthieu Donck (2016)
Bouboule de Bruno Deville (2014)
Folie privée de Joachim Lafosse (2004)



SISSI - Déborah Lukumuena

Filmographie sélective

Last Dance de Delphine Lehericé (2022)
Robuste de Constance Meyer (2021)
Entre les vagues d'Anaïs Volpé (2020)
Divines de Houda Benyamina (2016)



MARTINA (27-33 ans)- Zoé Schellenberg

Filmographie sélective

La Chance de ta vie, série de Chris Niemeyer (2021)
Boomerang de Nicole Borgeat (2018)
Il revient quand Bertrand? de Guillaume Cremonese (2016)



MARTINA (43-57 ans) - Audrey Cavellius

Filmographie sélective

Helvetica, série de Romain Graf (2019)
Le vent tourne de Bettina Oberli (2018)





FANTINE (17-23 ans) - Lisa Harder

Filmographie

Last Dance de Delphine Lehericéy (2022)

Double vie, série de Bruno Deville (2019)

Le Milieu de l'horizon de Delphine Lehericéy (2019)

Bouboule de Bruno Deville (2014)



FANTINE (33-47 ans) - Anna Pieri

Filmographie sélective

Last Dance de Delphine Lehericéy (2022)

Hors-Saison, série de Sarah Farkas, Marine Flores-Ruimi et

Claire Kanny (2022)

Tatort, série de Horst Jaedicke (2020-)

Double vie, série de Bruno Deville (2019)

Anomalia, série de Pilar Anguita-Mackay (2016)

Station Horizon, série de Pierre-Adrian Irlé et Romain Graf
(2015)

Paul s'en va de Alain Tanner (2004)



LIGNE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Une série créée par	Joanne Giger, Camille Rebetez et Delphine Lehericey
Écrite par	Joanne Giger, Aurélie Champagne, Olivier Volpi, Delphine Lehericey, Camille Rebetez
Réalisée par	Delphine Lehericey

Inspirée de la bande dessinée *Les Indociles* de Camille Rebetez et Pitch Comment

Avec

Thomas Blanchard	Audrey Cavelius
Maya Sansa	Zoé Schellenberg
Thibaut Evrard	Lisa Harder
Emilie Gavois-Kahn	Anna Pieri
Cyril Metzger	Yann Philipona
Jean-Benoît Ugeux	Fjolla Muhaxheri
Marinel Mittempergher	Kristian Hartmann
Fotinì Peluso	Isaline Prévost Radeff
Arcadi Radeff	Sasha Gravat Harsch
Déborah Lukumuena	Maria Rebecca Sautter

Produit par Coproducteurs RTS Coproducteur Producteurs associés

Elena Tatti
Françoise Mayor, Patrick Suhner
Sébastien Delloye
Thierry Spicher, François Touwaide

Image Montage Musique originale Son Montage son

Colin Lévêque
Émilie Morier, Léo Parmentier
Nicolas Rabaeus
Jürg Lempen
Valérie Le Docte, Sabrina Calmels,
Alexandre Rocher
Benoît Biral

Mixage

Décors Costumes Maquillage Coiffure

Georg Bringolf, Sara B. Weingart
Anna Van Brée
Laurence Rieux
Romaric Colombini

Direction de production 1er assistant réalisation Scripte Directrice de l'écriture Directeur du développement

François Baumberger
Marc Daniel Gerber
Alexia Chassot
Joanne Giger

Nicolas Wittwer

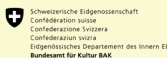
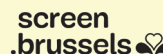
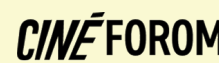
Production

Box Productions et RTS Radio Télévision
Suisse

Coproduction

Entre Chien et Loup

Avec la participation de Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande
Avec le soutien du Fonds de production télévisuelle
En coproduction avec Besides Productions
En association avec Beside Tax Shelter
Avec la participation de la Région de Bruxelles-Capitale
Avec le soutien du Fonds d'utilité publique du Gouvernement jurassien,
alimenté par les bénéfices de la Loterie romande
Avec la participation de TV5 Monde
Avec le soutien de l'Office fédéral de la culture (OFC) / MEDIA Desk
Suisse
Avec la participation de Oble
Avec le soutien de Coficiné
Avec le soutien de l'IFCIC
Ventes internationales Oble





AU-DELÀ DE LA FICTION

Très documentée et inspirée de faits réels, la série *Les Indociles* retrace quarante ans d'évolution des mentalités et de la prise en charge politique de la drogue en Suisse.

Les quatre pages suivantes présentent de façon succincte le contexte historique et les dates-clés qui ont conduit la Suisse à adopter la loi novatrice des quatre piliers, et donnent un aperçu du documentaire *Addictions* de Jacques Mathey, produit par Box Productions et la RTS en complément de la série.

DROGUE EN SUISSE : LE CONTEXTE HISTORIQUE

1960 – 1970

La vague hippie atteint l'Europe. En Suisse aussi, une partie de la jeunesse consomme du cannabis et s'essaie à diverses expérimentations chimiques, dont le LSD. Le consommateur est dépeint comme un rêveur, une personne en quête de sens ou en opposition avec la société. En Suisse, seul le trafic est interdit, pas la consommation.

1970 – 1980

Progressivement, les drogues dures, et en particulier l'héroïne, s'installent dans les habitudes de consommation. En 1972, les premiers décès d'overdose forcent les autorités à réagir. Une nouvelle loi est rédigée trois ans plus tard, interdisant toute consommation. L'abstinence et la prohibition sont les réponses à cette problématique. Mais très vite, cette politique est un échec. À Zurich, comme dans d'autres villes de Suisse, des scènes ouvertes de la drogue font leur apparition, ternissant l'image de la Suisse à l'international.

1990

Le SIDA change la donne. On commence à tolérer la distribution de seringues stériles pour tenter d'enrayer l'épidémie. Aux yeux des autorités suisses, l'image du toxicomane évolue : on comprend qu'au lieu de punir, il faut le considérer comme un malade que l'on doit prendre en charge. Les scènes ouvertes et les années SIDA agissent comme des révélateurs des failles de la prise en charge de la toxicomanie en Suisse et forcent les autorités à trouver de nouvelles solutions. De là naît la politique des quatre piliers : Répression – Prévention – Thérapie – Réduction des risques. Pour la première fois, la Suisse permet la distribution d'héroïne sous contrôle médical et

donne aussi la possibilité d'une prise en charge par un traitement de substitution. Cette politique fait de la Suisse un pays pionnier dans la lutte contre les addictions et incitera d'autres pays à suivre une voie similaire.

Années 2000

Baisse des overdoses, quasi-disparition des scènes ouvertes, augmentation des lieux de traitement des addictions: les résultats de la politique des quatre piliers sont encourageants. Mais le combat reste permanent. En 2016, l'ONU organise une session consacrée au problème mondial de la drogue. La Suisse y participe et prend la parole, affirmant une nouvelle fois les principes régissant la politique de la Suisse à l'égard des stupéfiants.



1924

Première loi sur les stupéfiants en Suisse, avec l'établissement du principe de prohibition des stupéfiants, usage médical excepté.

1951

Deuxième loi sur les stupéfiants, sur les mêmes principes que ceux établis par les conventions internationales : contrôle des stupéfiants et répression du commerce illicite.

1965-1969

Première vague de consommation illégale de drogue en Suisse, en lien avec le mouvement *Flower Power*. Consommation de drogues comme un symbole de lutte contre l'ordre établi.

1972

Première overdose d'héroïne en Suisse. Prise de conscience du problème par les autorités et la population.

Mise en place d'un premier programme de mesures dit des trois piliers :

- Répression envers le trafic et la consommation ;
- Prévention auprès des jeunes, notamment dans les écoles ;
- Thérapie focalisée sur l'abstinence avec programme de distribution contrôlée de méthadone.

1975

Nouvelle révision de la loi sur les stupéfiants, avec désormais une peine plus légère pour le consommateur que pour le trafiquant. Changement de mentalité autour de l'image du consommateur, passant de criminel à malade.

Années 1980

Apparition du SIDA. Dégradation de l'état de santé des toxicomanes. Ouverture dans différentes régions de Suisse de premiers centres autogérés pour assurer leur prise en charge.

Apparition dans toute la Suisse de scènes ouvertes de la drogue, notamment à Berne et à Zurich.

1986

Ouverture à Berne d'un premier local pour « une consommation sous contrôle médical ».

1987

Le parc zurichois Platzspitz devient un lieu de ralliement où les toxicomanes peuvent acheter et consommer des drogues sans craindre une intervention de la police. Tentative des autorités de contrôler la situation en laissant une zone de non-droit tolérée.

1991

Lancement du 1er programme ProMeDo par la Confédération suisse donnant un cadre légal à la politique dites des quatre piliers que sont la répression, la prévention, la thérapie et la réduction des risques. Pour la première fois, au niveau national, autorisation de la distribution d'héroïne sous contrôle médical et possibilité d'une prise en charge à long terme par un traitement à la méthadone. Une politique faisant de la Suisse un pays pionnier dans la lutte contre la toxicomanie.

1991

Ouverture de l'Espace Bleu à Delémont pour l'accueil des toxicomanes et malades du SIDA, faisant écho à d'autres espaces d'accueil créés en Suisse.

1992

Fermeture du Platzspitz, devenu insalubre et dangereux. En conséquence, dispersion des toxicomanes dans les villes. À Zurich, la gare désaffectée du Letten devient le nouveau point de ralliement des toxicomanes.

1994

Ouverture à Zurich de deux locaux où les toxicomanes peuvent venir chercher des stupéfiants. En 1994, distribution de 4.1 millions de seringues pour la seule ville de Zurich.

1995

Fermeture définitive du Letten.

1998

Lancement du 2^e programme ProMeDo, à la suite du succès du 1^{er} programme instauré en 1991. Élargissement du champ d'actions à toutes les drogues, et plus seulement à l'héroïne.

2000

Résultats encourageants de la politique des quatre piliers : baisse massive des overdoses, augmentation des lieux de traitement des addictions, et quasi-disparition des scènes ouvertes.

Décembre 2006

Inscription dans la loi de la politique des quatre piliers.

ADDICTIONS : UN DOCUMENTAIRE POUR COMPLÉTER LA FICTION

Pourquoi est-ce en Suisse que le chantier social et politique de la toxicomanie s'est retrouvé sur le devant de la scène? Comment la Suisse est-elle devenue un pays précurseur dans sa prise en charge?

Pour aller au-delà de la fiction, un documentaire de 52' a été produit par Box Productions: un unitaire, réalisé avec de nombreuses images d'archives et des témoignages d'anciens toxicomanes, de représentants politiques et de travailleurs sociaux, qui revient sur les moments-clés, des années 1970 à nos jours, qui ont mené la Suisse à adopter une politique innovatrice en matière de drogue, devenant un modèle pour les pays du monde entier.

Réalisé par Jacques Matthey, *Addictions*, programmé dans la case *Histoires vivantes* de la RTS, peut à la fois être regardé de façon autonome, tout comme être découvert en complément des cinq épisodes de la série de fiction *Les Indociles*.

Première diffusion sur la RTS – Radio Télévision Suisse le dimanche 12 novembre 2023.



LIGNE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Réalisé par Jacques Matthey

Intervenant.e.s Magali Erisman
José Gomes
Ursula Inauen
Valentin Roseano
Ruth Dreifuss
Bruno Gentilesca
Philippe Lehmann
Dick Marty
Fernand Poupon
René Zaslowsky

Produit par Elena Tatti

Coproduit par RTS – Radio Télévision Suisse, Unité des documentaires
Steven Artels, Frédéric Pfyffer

Image Joakim Chardonens

Prise de son Camille Bonard

Renfort son Théo Viroton

Montage image Léo Parmentier

Assistant montage image Brandon Beytrison

Étalonnage Robin Erard

Montage son Maxence Ciekawy

Mixage François Wolf

Musique originale Olivia Pedroli

Direction de production Christelle Michel

Chargé de développement

Nicolas Wittwer

Assistante de production

Aline de Rham

Archives Images

RTS – Radio Télévision Suisse

Production

Box Productions
RTS Radio Télévision Suisse

Avec la participation de Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande
Avec le soutien du Fonds de production télévisuelle
Avec le soutien de la Fondation culturelle de la Banque Cantonale Neuchâteloise
Avec le soutien de Succès passage antenne SRG SSR



CONTACTS

Contact presse
Aurélie Grao
+41 79 849 53 35
aurelie.grao@rts.ch

Pôle Médias
rts.relationsmedias@rts.ch
photographes@rts.ch

Box Productions
info@boxproductions.ch / +41 21 312 64 11
www.boxproductions.ch

Ventes et presse internationales : Oble
contact@oble.tv
www.oble.tv